
Lindsay A.H. PARKER, *Writing the Revolution. A french woman's history in letters*

Oxford-New York, Oxford University Press, 200 p., 2013

Annie Duprat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13575>

DOI : 10.4000/ahrf.13575

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 174-176

ISBN : 9782200930028

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Lindsay A.H. PARKER, *Writing the Revolution. A french woman's history in letters* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 382 | octobre-décembre 2015, mis en ligne le 07 janvier 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13575>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lindsay A.H. PARKER, *Writing the Revolution. A french woman's history in letters*

Oxford-New York, Oxford University Press, 200 p., 2013

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Lindsay A.H. PARKER, *Writing the Revolution. A french woman's history in letters*, Oxford-New York, Oxford University Press, 200 p., 2013, ISBN 978-0-19-993102-6, 47.99 £.

- 1 L'objet de ce livre est de montrer comment la correspondance d'une femme peut établir un récit, une écriture de la Révolution française. L'auteure de ces lettres, Rosalie Ducrolay, est née en 1745 à Pontoise. Épouse de Marc-Antoine Jullien, futur député conventionnel (dit Jullien de la Drôme pour le différencier de leur fils Marc-Antoine dit Jullien de Paris), elle vit au rythme des événements révolutionnaires et de l'épopée napoléonienne dont elle donne des descriptions et des commentaires tout à fait passionnants au fil de ses lettres (près de 800 !) écrites le plus souvent à son fils aîné, celui qui était « l'ombre de Robespierre », comme l'avait surnommé Pierre Gascar (*L'ombre de Robespierre*, Paris, Gallimard, 1979). Elle meurt en 1824. Une partie de sa correspondance a déjà été publiée en 1881 par son petit-fils Édouard Lockroy, en version très expurgée, en particulier par la suppression des noms propres pour des raisons politiques évidentes, sous le titre *Journal d'une bourgeoise (1791-1793)*. (L'ouvrage a été mis en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k469419/f4.image.r=rosalie%20jullien.langFR>). Elle a été utilisée par Pierre Gascar comme source car il avait obtenu de la part de la famille une collection de lettres bien plus importante et surtout non expurgée, mais dont le *terminus a quo* se situe au printemps 1796, alors que les lettres de Rosalie Jullien se poursuivent bien au-delà. Lindsay Parker connaît et mentionne ces deux publications mais sans s'y attarder, comme si cela n'avait guère

d'importance. Pour accomplir sa thèse de doctorat (soutenue sous la direction de Timothy Tackett) dont est issu le présent ouvrage, l'auteure a également profité de la lecture de la thèse de doctorat de Marie-Louise Hustache (*Le Moi et l'Histoire dans la correspondance de Rosalie Jullien 1794-1799*, sous la direction de Pierre Rétat, Université Lyon 2, 1992) ainsi que des archives privées de la famille Nugue, les plus proches amis des Jullien, conservées à Romans-sur-Isère.

- 2 Issue d'une classe moyenne plutôt aisée (son père était un riche négociant de Pontoise et son mari un hobereau dauphinois), Rosalie Jullien, dont la culture classique est étonnante – comme celle de Manon Roland d'ailleurs – se passionne pour les idées libérales avant la Révolution, fréquente, tant que les femmes y sont autorisées, l'Assemblée nationale, lit et commente à satiété la presse. Après la Terreur, elle se préoccupe surtout d'obtenir la libération de son fils puis termine ses jours en Dauphiné, commentant alors surtout sa vie familiale.
- 3 Après une longue introduction, le livre est divisé en sept chapitres : « L'ancien régime » ; « Lire la Révolution » ; « Les débuts de la Révolution » ; « La radicalisation » ; « Adopter la Terreur » ; « Thermidor » ; « Générations » et se termine par une conclusion élégamment intitulée « Dans le silence et dans l'ombre ». Les dernières années de la vie de Rosalie, veuve en 1821, se déroulent paisiblement au sein d'une famille toujours très investie dans la vie publique comme en témoignent les écrits de Marc-Antoine Jullien (de Paris), spécialiste des sciences de l'Éducation. Elle est inhumée à Paris, avec son mari, ses enfants et ses petits-enfants.
- 4 Outre sa passion des lettres, passion partagée avec son mari, grand lecteur de Rousseau, on retiendra de ce parcours biographique que Rosalie Jullien, issue d'un milieu plutôt privilégié, se soucie très tôt du devenir des Français de la classe moyenne, ses semblables. Avant la Révolution, elle lit et commente Sieyès et Necker mais elle a aussi très peur de la violence urbaine qui se déchaîne en octobre 1789. Pourtant, elle se rallie rapidement à l'enthousiasme pro-jacobin de son mari et de son fils et se radicalise réellement en 1792. De juin à septembre 1792, on voit se construire un raisonnement politique justifiant la violence sanguinaire au nom des intérêts supérieurs de la République. Proche de Robespierre, qu'elle reçoit parfois à dîner et qui a chargé Marc-Antoine Jullien de Paris, pourtant encore très jeune, d'une mission de surveillance à Bordeaux, peut-on dire qu'elle soit réellement devenue « féministe » comme l'explique Lindsay Parker dans son chapitre 5 ? De la lecture de ses lettres se dégage un sentiment étrange, celui d'un témoin qui prend parti, affectivement parfois, intellectuellement souvent, mais ne se met pas en scène ; hormis les indications figurant dans sa correspondance comme « mon fils », on ne saurait pas qui est l'auteur. Même quand elle rapporte l'interdiction faite aux femmes d'assister aux séances de la Convention dans une lettre datée du 30 septembre 1793, on ne voit ni amertume, ni protestation chez elle : « On les a fait évacuer sur je ne sais quel prétexte et cela m'ôte toutes mes commodités pour assister à la séance ; paix et aise, ma santé ne me permet pas encore d'aller me fourrer avec la commune des fidèles, place que j'aime pourtant mieux que l'autre parce que j'y étudiais mieux l'opinion publique et que je me trouvais parmi mes vrais amis, les sans-culottes. » On le voit ici, ce n'est pas l'opposition de genre qui anime Rosalie mais davantage celle de condition physique car elle se plaint souvent de sa mauvaise santé, de sa fatigue perpétuelle etc.
- 5 Après Thermidor, la mère de famille prend le pas sur la passionaria révolutionnaire : elle a peur de la violence et consacre beaucoup d'énergie à contacter tous ceux qui

pourraient obtenir la libération de son fils. Enfin, ses dernières lettres (Lindsay Parker cite encore quelques lettres datant de 1802, la dernière étant de 1809) la montrent cultivant les valeurs et le genre de vie bourgeois et ne montrant de l'intérêt que pour ce qui est domestique... Elle se replie dans la sphère de la vie privée avec les femmes et les enfants, ne mentionne pas le passé, agit comme si la Révolution n'avait pas existé mais serait-ce, comme le pense Lindsay Parker, pour faire comme si une autre révolution pouvait advenir ?

- 6 Venant après celui de Pierre Gascar, remarquablement documenté sur l'événement révolutionnaire, le travail de Lindsay Parker se caractérise par un autre regard, un autre angle d'analyse. Tandis que le premier utilisait la correspondance d'une mère pour appréhender le parcours biographique d'un révolutionnaire très tôt engagé aux côtés de Robespierre pour ensuite servir Bonaparte, la seconde cherche à découvrir l'éveil d'une conscience féminine. Citant volontiers Joan Landes, elle voit chez Rosalie Jullien une certaine crainte à priver de sa présence la sphère familiale pour s'exposer dans l'espace public, en particulier pour assister aux séances de l'Assemblée nationale, où elle est pourtant très assidue. Dominique Godineau (*Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française*, Arléa, 1988 [Trad. anglaise *The Women of Paris and their french Revolution*, Univ. of California Press, 1998]), citée par l'auteure, avait déjà démontré qu'il ne fallait pas opposer sphère publique et sphère privée car les actions politiques peuvent se voir dans des espaces tout à fait inattendus. Et cela se voit d'autant mieux dans le cas de Rosalie Jullien qu'elle reçoit volontiers des hommes politiques influents à dîner chez elle. Le livre est accompagné d'une annexe intéressante : la liste, non exhaustive, des ouvrages mentionnés dans la correspondance. Enfin, Lindsay Parker mentionnant la qualité parfaite du style de Rosalie Jullien, on regrettera cependant l'absence de tout écrit rédigé en Français.